

PRÉNOM

NOM

Monique

DEREGIBUS



Hôtel Europa, Sarajevo, avril 2001

Photographie couleur, dimensions variables

PRÉNOM	NOM	ŒUVRES
Monique	DEREGIBUS	Œ
<i>Tour de l'Europe, Valence le Haut, mars juillet 1996</i>		



Tour de l'Europe, Valence le Haut, mars juillet 1996
 59 pages, photographies noir et blanc
 Édition École régionale des Beaux-Arts de Valence

PRÉNOM

NOM

ŒUVRES

Monique

DEREGIBUS



Tour de l'Europe, Valence le Haut, mars juillet 1996



Tour de l'Europe, Valence le Haut, 1998

Vues de l'exposition *Aux armes...etcaetera*, Munich, organisée par les Ateliers d'artistes de la Ville de Marseille dans le cadre d'un échange Marseille-Munich
Photographies D. R.

*Tour de l'Europe, Valence le Haut, 1996*

Photographie noir et blanc, 135 x 113 cm marouflée sur support rigide PVC de 3mm

Tour de l'europe, Valence le haut, mars juillet 1996

Cicatrice, Valence le Haut: marque laissée par une plaie après la guérison; trace d'une blessure, d'une souffrance morale, trace laissée par la guerre, ruines à peine relevées.

Au détour des photographies d'immeubles dans le développement du livre rouge, apparaît le visage tourmenté d'une femme: pierre d'achoppement, réminiscence, heurt violent; le visage ainsi révélé à lui-même rabat la présence d'hier dans aujourd'hui, nous livrant les résidus de mémoire contenus irréversiblement dans la surface urbaine; éclaboussures de sang, encore, jusqu'ici entre nos deux pays: Algérie - France.

La rencontre hasardeuse avec cette photographie-là, de Fatima S. avait été belle: l'album de famille d'un des habitants du quartier recelait ce photomaton et en le consultant, le visage tendu et douloureux m'a tout de suite saisie. J'ai su l'histoire: en pleine guerre d'Algérie, Fatima S avait été emprisonnée pendant de longs mois, torturée sans doute par l'armée d'occupation française. Son frère, trente cinq ans plus tard, tentait de m'en révéler quelque chose... encore ahuri par le fait que cette photographie minuscule ait pu retenir mon attention... Au matin de sa libération, Fatima S errait, sans doute tellement étonnée de se savoir encore vivante; pour en témoigner elle se rendit à son premier ren-



Tour de l'Europe, Valence le Haut, 1996

Photographie noir et blanc, 135 x 113 cm marouflée sur support rigide PVC de 3mm

dez-vous : un face à face silencieux avec la machine et l'éclair du flash...

L'arrivée du visage dans le livre c'est la présence de la photographie en tant qu'Histoire, et je souhaitais contenir dans ce portrait unique la masse des portraits de femmes réalisés pendant la guerre d'Algérie par Marc Garanger, alors appelé de l'armée française; lui-même pris au piège de ce pouvoir militaire qui le commandait, dût ôter leurs voiles à toutes ces femmes humiliées pour réaliser les photographies... Il nous a laissé en héritage un livre troublant, terrible et terriblement ambigu : document unique d'une forme de torture livrée à l'oeil, il invite son regardeur à visiter cet entre-deux où se marque l'espace flottant qui relie la victime à son bourreau, et fait portrait : je tentais par la présence de cette photographie découverte au hasard de mes recherches de réparer symboliquement cet outrage, me sachant néanmoins moi-même prise au piège de la violence irrésolue et in-négociable de tout acte photographique.

Monique Deregibus

Coproduction Ecole régionale des Beaux-Arts de Valence, Drac Rhône-Alpes

PRÉNOM

NOM

ŒUVRES

Monique

DEREGIBUS



Tour de l'Europe, Valence le Haut, mars juillet 1996



Tour de l'Europe, Valence le Haut, 1996

Photographie noir et blanc, 135 x 113 cm marouflée sur support rigide PVC de 3mm

PRÉNOM

NOM

ŒUVRES

Monique

DEREGIBUS



Tour de l'Europe, Valence le Haut, mars juillet 1996



Tour de l'Europe, Valence le Haut, 1996

Photographie noir et blanc, 135 x 113 cm marouflée sur support rigide PVC de 3mm

PRÉNOM

NOM

ŒUVRES

Monique

DEREGIBUS



Tour de l'Europe, Valence le Haut, mars juillet 1996



Tour de l'Europe, Valence le Haut, 1996

Photographie noir et blanc, 135 x 113 cm marouflée sur support rigide PVC de 3mm

PRÉNOM

NOM

ŒUVRES

Monique

DEREGIBUS



Tour de l'Europe, Valence le Haut, mars juillet 1996



Tour de l'Europe, Valence le Haut, 1996

Photographie noir et blanc, 135 x 113 cm marouflée sur support rigide PVC de 3mm

PRÉNOM

NOM

ŒUVRES

Monique

DEREGIBUS



Les Déserts



Les Déserts, 1989-1999, Bassin de Galisteo, Nouveau Mexique, USA

Bassin de Galisteo, 1991

Photographie argentique noir et blanc, 120 x 120 cm marouflée sur support rigide PVC de 3mm

PRÉNOM	NOM	ŒUVRES
Monique	DEREGIBUS	Œ
<i>Les Déserts</i>		



Les Déserts, 1989-1999, Bassin de Galisteo, Nouveau Mexique, USA

Bassin de Galisteo, 1991

Photographie argentique noir et blanc, 120 x 120 cm marouflée sur support rigide PVC de 3mm

PRÉNOM	NOM	ŒUVRES
Monique	DEREGIBUS	Œ
<i>Les Déserts</i>		



Les Déserts, 1989-1999, Bassin de Galisteo, Nouveau Mexique, USA

Photographie argentique noir et blanc, 120 x 120 cm marouflées sur support rigide PVC de 3mm

PRÉNOM

NOM

ŒUVRES

Monique

DEREGIBUS



Les Déserts



PRÉNOM	NOM	ŒUVRES
Monique	DEREGIBUS	Œ
<i>Les Déserts</i>		



Les Déserts, 1989-1999, Bassin de Galisteo, Nouveau Mexique, USA
 Photographie argentique noir et blanc,
 120 x 120 cm marouflées sur PVC de 3mm

PRÉNOM	NOM	ŒUVRES
Monique	DEREGIBUS	Œ
Les Déserts		



PRÉNOM	NOM	ŒUVRES
Monique	DEREGIBUS	Æ
<i>Hôtel Europa, Sarajevo, avril 2001</i>		



Hôtel Europa, Sarajevo, avril 2001
 Photographies couleur, 24-x-30 cm

Lorsque j'ai montré ce travail à la Galerie du Tableau, à Marseille, les photographies encadrées étaient présentées dans un format 24-x-30 cm pour 15 d'entre-elles la première semaine ; deux d'entre elles ont été présentées la semaine suivante en "affiche" dans un format monumental de 120 cm chacune et s'organisaient en angle autour du vide laissé dans l'accrochage de la semaine précédente. C'est ainsi que je travaille avec la photographie ; les formes ne sont pas figées et je m'accorde la possibilité de faire varier les formats, donc l'interprétation de l'image, en fonction du lieu et du contexte dans lesquels elles sont présentées.

M. D.

PRÉNOM

NOM

ŒUVRES

Monique

DEREGIBUS



Hôtel Europa, Sarajevo, avril 2001



Hôtel Europa, Sarajevo, avril 2001
Photographies couleur, 24-x-30 cm

PRÉNOM	NOM	ŒUVRES
Monique	DEREGIBUS	Œ
<i>Hôtel Europa, Sarajevo, avril 2001</i>		



Hôtel Europa, Sarajevo, avril 2001
 Photographies couleur, 24-x-30 cm

PRÉNOM	NOM	ŒUVRES
Monique	DEREGIBUS	Œ
<i>Hôtel Europa, Sarajevo, avril 2001</i>		



Hôtel Europa, Sarajevo, avril 2001
 Photographies couleur, 24-x-30 cm

PRÉNOM	NOM	ŒUVRES
Monique	DEREGIBUS	Œ
<i>Hôtel Europa, Sarajevo, avril 2001</i>		



Hôtel Europa, Sarajevo, avril 2001
 Photographies couleur, 24-x-30 cm

PRÉNOM

NOM

ŒUVRES

Monique

DEREGIBUS



Marseille, ville déportée, 2000-2003



Marseille ville déportée, 2000-2003

Photographie couleur argentique, travail en cours

PRÉNOM

NOM

ŒUVRES

Monique

DEREGIBUS



Marseille, ville déportée, 2000-2003



Marseille ville déportée, 2000-2003

Photographie couleur argentique, travail en cours

PRÉNOM

NOM

ŒUVRES

Monique

DEREGIBUS



Connais-toi toi même, Rennes, 25 au 31 décembre 2003



Connais-toi toi même, 25 au 31 décembre 2003

Série de 24 photographies argentiques couleur, 24-x-30 cm



Connais-toi toi même

Regards croisés, Festival Travelling, Rennes, 2004

«Connais-toi toi même » est le titre d'une magnifique vanité de Jacob Jordaens exposée au musée des Beaux Arts de Rennes et qui donne son titre à la série photographique présentée ici. J'ai eu l'occasion de rencontrer la ville de Rennes pour la première fois entre Noël et le jour de l'an, c'est à dire du 25 décembre au 31, autant dire peu ; mon emploi du temps chaotique ne m'autorisait pas une quelconque autre possibilité, et c'est ainsi que je cumulais sans le savoir les handicaps : Rennes déguisée jusqu'à l'outrance en cette période de «fêtes» , comme la plupart des villes de ce pays : guirlandes de Noël, magasins enluminés pour zone piétonne désertée et humide de «l'entre deux tours»; entre deux jours de pluie aussi, et parfois un timide rayon de soleil me mettait en action. J'aime travailler avec le soleil. Action, moteur on tourne.

Tout d'abord, pour moi qui viens de Méditerranée, la ville rendue à sa solitude m'apparut très austère, bourgeoise et cosue, faite de lourdes pierres grises, une certaine idée d'un ordre. Et comme à mon habitude, afin de ne pas vendre mon âme au diable, je veux dire à l'image, je ne cessais de circuler d'un bord à l'autre de la ville en prenant métro et bus de manière incessante; toujours faire l'expérience du corps dans la ville.

Puisqu'il s'agissait de produire en 4 jours un travail photographique, il y avait là comme une invitation à goût de performance ; relever le défi du «c'est possible» et ne pas avoir trop d'état d'âme, y aller donc ; je circulais de Villejean au Blosne, de Bréquigny à Maurepas; Si j'avais eu plus de temps et si le temps lui même me l'avait autorisé, j'aurais aimé en signe de gageure faire un travail photographique sur la « paisibilité » des vaches dans les prés alentour ; manquera toujours donc à la série présentée ici une image de vache paisible dans un pré alentour, un peu comme une image d'Epinal en partance ; j'ai beaucoup d'attachement pour l'imagerie d'Epinal, pour le foyer fourmillant de mythologies dont elle regorge. Premièrement donc tableau absent d'une vache dans un pré : la ville à la campagne et inversement, espaces bucoliques en attente d'images dont Rennes ici semble s'enorgueillir. Je courrais comme à mes habitudes là où on ne m'y attendait pas, sur le site de ST Microelectronics par exemple — <http://membres.lvcos.fr/tcimloser> ou encore aux abords de l'usine Citroën Peugeot, simplement comme ça, pour faire une photographie en passant... je rencontrais toujours quelques ouvriers qui confirmaient tranquillement mon intuition, à savoir que ce site ou cette usine étaient extrêmement importants pour eux et pour leur ville ; et aussi que cette usine ou ce site étaient la ville même ; un peu comme son envers là où la représentation semble faire faux bond; n'est jamais au rendez-vous, et pour cause.

Photographiable, donc.

Cruelle invisibilité.

Au lever du jour, sur le journal «Ouest France» du 31 décembre 2003 un article ainsi qu'une photographie retiennent toute mon attention: «les couteaux et les tractopelles sont venus à bout de la baleine de trente tonnes échouée lundi 29 décembre à la Torche, Finistère. Les hommes entaillent tandis que les tractopelles, plus habitués à disloquer les bateaux, broient muscles et vertèbres. Des camions emportent des morceaux de 200kg. La tête repose sur la plage. La gueule aux fanons coupés la veille par des badauds fétichistes est à moitié enfouie dans le sable mouillé. La tête pèse 10 tonnes, le poids d'un troupeau d'une quinzaine de vaches (sic)!»

C'était alors le moment pour moi de revenir au superbe texte de Paul Gadenne « Baleine », texte qui me hante et m'habite ; je l'ai lu puis relu en retenant toujours ma respiration ; je vous en livre un bout ce soir comme une invitation au voyage:

«Nous avions cru ne voir qu'une bête ensablée : nous contemplions une planète morte ».

Monique Deregibus le 25 janvier 2004

PRÉNOM	NOM	ŒUVRES
Monique	DEREGIBUS	Œ
<i>Connais-toi toi même, Rennes, 25 au 31 décembre 2003</i>		



Connais-toi toi même, 25 au 31 décembre 2003
Série de 24 photographies argentiques couleur, 24-x-30 cm

PRÉNOM

NOM

ŒUVRES

Monique

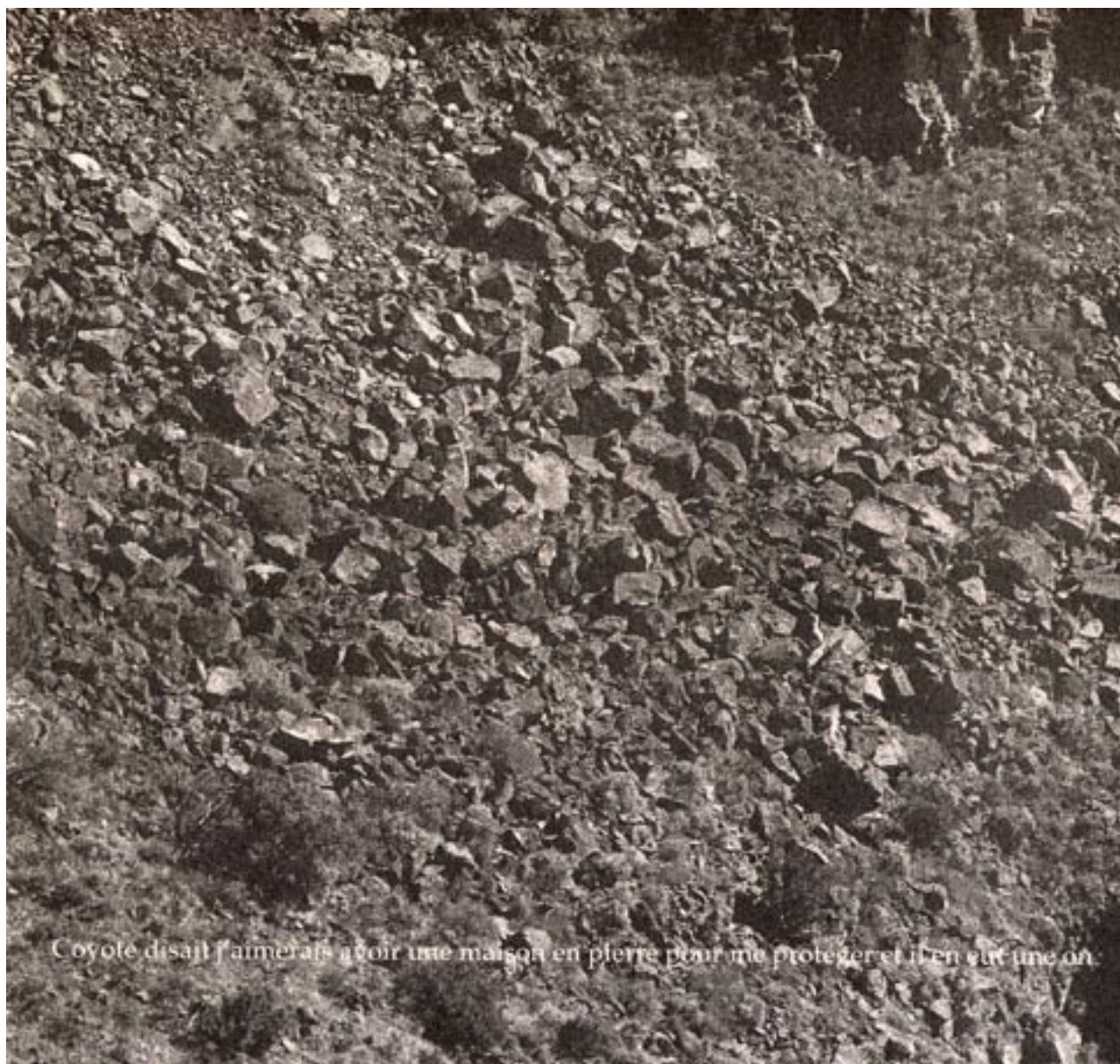
DEREGIBUS



Connais-toi toi même, Rennes, 25 au 31 décembre 2003



Connais-toi toi même, 25 au 31 décembre 2003
Série de 24 photographies argentiques couleur, 24-x-30 cm



Coyote disait j'aimerais avoir une maison en pierre pour me protéger et il en eut une on

Cette impossible chose, désert du Nouveau Mexique, 2000

In Cahiers intempestifs, *La sérénité ne peut être atteinte que par un esprit désespéré* (Blaise Cendrars), n°12

Détail

Création originale p.44 - 49, 1000 exemplaires sur Velin Lana

Édition des cahiers intempestifs, Saint Étienne, 2000

Coyotte disait j'aimerais avoir une maison en pierre pour me protéger et il en eut une on ne pouvait pas entrer dedans ni lui en sortir un bon moment après il commença à avoir faim et il n'y avait rien à manger alors il sortit ses yeux et il les mangea mais il maigrissait et il n'y avait pas de nourriture alors il s'arracha les couilles et il les mangea.

Citation extraite du livre *Partition rouge* de Florence Delay et Jacques Roubaud, éditions du Seuil



Cette impossible chose, desert du Nouveau Mexique, 2000

In Cahiers intempestifs, *La sérénité ne peut être atteinte que par un esprit désespéré (Blaise Cendrars)*, n°12

Détail

Création originale p.44 - 49, 1000 exemplaires sur Velin Lana

Édition des cahiers intempestifs, Saint Étienne, 2000

www.cahiers-intempestifs.com

PRÉNOM	NOM	ŒUVRES
Monique	DEREGIBUS	Œ
<i>Hotel Europa Odessa</i>		



Hotel Europa, Odessa, mars avril 2003
 Photographies couleur, 90 x 110 cm

PRÉNOM

NOM

ŒUVRES

Monique

DEREGIBUS



Hotel Europa Odessa



Hotel Europa, Odessa, mars avril 2003
Photographies couleur, 90 x 110 cm

PRÉNOM	NOM	ŒUVRES
Monique	DEREGIBUS	Œ
<i>Hotel Europa Odessa</i>		



Hotel Europa, Odessa, mars avril 2003
 Photographies couleur, 90 x 110 cm

PRÉNOM	NOM	ŒUVRES
Monique	DEREGIBUS	Œ
<i>Hotel Europa Odessa</i>		



Hotel Europa, Odessa, mars avril 2003
Photographies couleur, 90 x 110 cm

PRÉNOM	NOM	ŒUVRES
Monique	DEREGIBUS	
Hotel Europa		

Livraison

Jean-Pierre Rehm

Hotel Europa est d'abord l'affirmation d'une matière. Roche contre roche ici, proue de pierre taillée ailleurs, Laocoon et ses reptiles esseulés sur une place, hautes barres d'immeubles dressées à la verticale un peu partout, maisons en couches, strates et bris, routes de macadam zigzagüées ou rectilignes, etc. A l'exception de très rares portraits, tous en extérieur, et qui semblent davantage s'immiscer dans cet ensemble pour rendre plus manifeste encore la règle générale, le paysage sur fond de ciel uniment bleu que déroule Hotel Europa se trouve soumis tout entier à la loi de la pétrification. Cette insistance minérale n'est cependant pas neuve dans le travail de Monique Deregibus. Ses premières séries (de 1989 à 1999), prises dans les zones arides du Nouveau Mexique, se construisaient à la recherche d'un panorama, fabriquaient le spectacle au sublime mat d'une nature en dur, mutique. Noués pêle-mêle dans la pelote d'un nuancier de gris, plusieurs motifs s'y reconnaissaient : la songerie de l'origine – celle du monde autant que celle de sa photographie, la séduction sèche d'une Arcadie lunaire peuplée encore du souvenir de natifs disparus, le vœu d'édifier un monument, « calme bloc » dédié à l'Histoire d'avant l'Histoire. En bref, se présentait « l'invitation au voyage », typique de ces années de pérégrination volontaire, métamorphosée, protégée aussitôt par l'argentique, en aplats de « rêve de pierre. » Mais ces étendues rocheuses ne sont pas toutes entières retenues dans cet onirisme. Délivrées de leur allégorisme flagrant par la grâce de l'entêtement, elles jouent aussi un autre rôle, plus décisif en l'occurrence : celui d'une base proliférante, assise sans hiérarchie, poussée endémique d'un all over photographique. Le pictorialisme (cette tradition photographique, entendue en un sens élargi, qui, bien au-delà de sa phase historique, continue de converser avec la peinture conçue comme matérialisation d'une représentation unifiée et du monde promis qui s'y déploie) s'y corrompt, il délaisse son attache à l'image close pour rejoindre le flotté radical des aquarelles cézanniennes. Réalisme à l'envers, qui dérive par le milieu. Ce qui importe : non plus faire monde, et, à renfort de cadrage, cerner à traits soulignés le tracé de ses bords en équilibre, mais avancer le monde comme fabriqué d'intensités, capteur de reflets, maçon de cet édifice dont parle Deleuze au sujet du Bartleby d'Herman Melville. C'est d'abord un monde en processus, en archipel. Non pas même un puzzle, dont les pièces en s'adaptant reconstitueraient un tout, mais plutôt comme un mur de pierres libres, non cimentées, où chaque élément vaut pour lui-même et pourtant par rapport aux autres : isolats et relations flottantes, îles et entre-îles, points mobiles et lignes sinueuses, car la Vérité a toujours des « bords déchiquetés. » C'est de cette manière que ces paysages américains mélangent l'ancien et le nouveau, qu'ils dessinent le sol accidenté à partir duquel vont s'aventurer d'autres images, d'autres registres, d'autres généalogies. De cette manière : autrement dit, c'est l'acte de naissance du maniérisme propre – si l'on peut dire, et pour autant que ce terme puisse échapper à son anathème moderniste – au travail de Monique Deregibus. L'origine ici est un tour, qui en appelle d'autres : l'origine est libre de l'origine, elle est un jeté, moellon recueilli, calle provisoire d'un mur ajouré. On connaît, souvent cité par Godard, le fameux conseil d'Ernst Lubitsch aux apprentisopérateurs : « commencez par apprendre à filmer des montagnes avant de vous attaquer aux acteurs. » À cette recommandation d'allure élémentaire, Monique Deregibus s'est pliée. Mais que signifie cette injonction ? Pourquoi des découpes rocheuses seraient-elles le vecteur idéal en direction des visages, des corps et de leurs gestes ? En vertu de leur immobilité ? À cause de leur ressemblance avec des acteurs débordant par avance le cadre ? S'il importe de ne pas épuiser le caractère énigmatique qu'emporte avec elle toute parole adressée, ce qu'indiquent sans doute Lubitsch n'est autre que l'apprentissage d'un art diffus : l'art de la politesse. Une telle science, joueuse à en voir les films du pédagogue, n'est pas à la recherche du point de vue embrassant la belle totalité, traquant sous la singularité le sceau de l'universel, elle est plutôt combinatoire de tact, de fulgurances ou de précautions, elle est pesée de la juste distance. Exemple de cette affabilité infinie, expert en report au point de l'auréoler d'un messianisme comique est, comme on sait, la figure de Bartleby. Or, comparable politesse anime Hotel Europa, qui détourne, page après page, la formule de Bartleby, chaque image avançant, têtue mais sans brusquerie, un « je préférerais ne pas. » S'y succèdent et s'y chevauchent ainsi : « je préférerais ne pas » faire la relation comptée d'un périple, « je préférerais ne pas » voyager, « je préférerais ne pas » me trouver au cœur des villes, « je préférerais ne pas » faire d'étude sociologique, « je préférerais ne pas » prendre en otage de mon objectif les êtres et les choses croisés, « je préférerais ne pas » croire en l'autonomie de l'image (celle-là, image cible, une découpe de casse-pipe de fête foraine l'a envoyée par le fond), « je préférerais ne pas » différencier Marseille, Sarajevo et Odessa sous couvert de pittoresque, « je préférerais ne pas » confondre Marseille, Sarajevo et Odessa au prétexte de globalisation, « je préférerais ne pas » oublier les utopies passées visibles encore dans les rues, « je préférerais ne pas » m'aveugler sur le travail du temps à l'ouvrage sur les architectures, etc. Aussi ferme que le séisme invisible qui laisse secouées sur leur plateau quelques maisons au bord d'une courbe, aussi net que ce mouvement où la mer devient terre et un bateau le bâtiment à quai, semblable fausse indécision bouscule la composition des images, brouille aussi bien l'attirance sérielle que le refus du narratif, trouble, en un mot, les délimitations. S'offre ainsi une clef à la prédominance minérale : c'est la résistance des frontières. Là où les premières séries exposaient l'extériorité sans revers des paysages américains, écrans filtres à lumière, Hotel Europa fait défiler des territoires tout aussi disponibles à la lumière du plein jour, mais leurs configurations, leurs obstacles sont d'une autre nature : ce sont des zones.

Que nous apprennent les photographies sur ces zones ? Trois traits semblent les particulariser.

1. Elles sont des espaces limitrophes. Vallée entre des flancs de montagne, maigre étendue entre mer et terre, frange entre deux trottoirs, terrain vague entre quartiers, périmètre de transfert, etc., leur identité est portée par leurs contiguïtés multiples. Entre-deux qui leur donne de l'une à l'autre un faux air de familiarité, elles s'appartiennent moins pourtant qu'elles ne s'ajoutent, supplément chaotique, à d'autres lieux aux confins clairs. C'est pourquoi le regard s'y perd, et c'est peut-être pourquoi tel groupe de garçons accroupis paraît à l'étude d'une carte, pour quitter la zone, ou y parvenir.
2. Ces parages du milieu génèrent pourtant une substance. Cette substance, c'est l'attente. Et tous les signes, signaux, placards, affiches, bâties, façades, dépôts, véhicules paraissent participer à ce purgatoire, devenant les éléments sans échelle d'un large décor. En d'autres mots, la zone est théâtrale. L'heure y sonne toujours midi, sa profondeur est celle d'un trompe-l'œil, et ses accessoires sont interchangeables. Un assemblage de containers peut devenir un groupe d'immeubles ou un amas de cageots, une salle de musée ou un hall de cinéma ressemblent à un hangar, etc. Là réside sa photogénie, d'être malléable aux effets du fantastique de la contamination.
3. Privé d'action, ce théâtre de l'attente l'est aussi d'acteurs. Et quand des personnages y sont saisis, c'est souvent par grappe ou assemblée immobilisée en écho aux groupes sculptés. Quelques passants exceptés, la zone est vide, inhabitée ; non pas vierge, mais désertée. Ce n'est plus le photographe qui se déplace souverain, ce sont « ses sujets » qui ont pris la route, figures désertant leur fond. La zone, c'est l'empreinte élargie à la taille d'une migration. En attestent la récurrence des moyens de transport : routes, ponts, ports, berges, voies ferrées, avenues, mais aussi passages cloutés, tunnels, chemins, mais aussi bus, wagons, voitures, camions, bateaux, poussette pour enfant, qui traversent ou structurent presque chacune des images. Si, en dépit de la défiance à s'exhiber, le motif du voyage reste décisif, la zone lui a fait changer de signe. Le voyage ne fait plus bouger, il ne bouge plus lui-même : l'invitation au grand départ elle-même s'est pétrifiée.

PRÉNOM	NOM	ŒUVRES
Monique	DEREGIBUS	
Hotel Europa		



Hotel Europa
Couverture du livre, Éditions Filigranes, 2006
Textes de Jean-Pierre Rehm et Zahia Rahmani

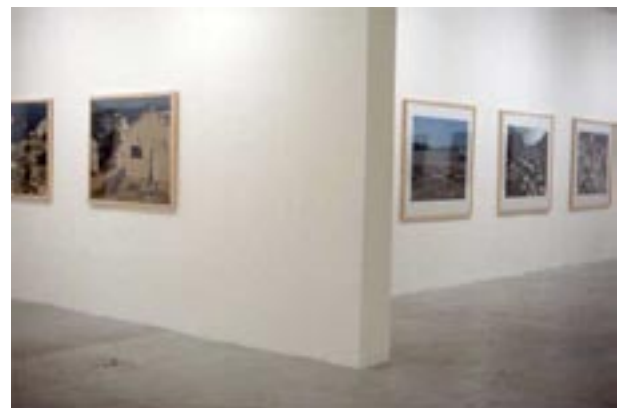
Pourquoi ? Parce qu'elle ne traduit plus l'aspiration d'un seul, mais connecte en creux les traces de multitudes contraintes. La zone, c'est l'espace saturé de marques laissées par des foules évanouies. C'est pourquoi, cette zone occupe moins un lieu qu'un temps : la durée intermédiaire entre un passé proche et un futur imprévisible. Aussi ne peut-on transformer la zone en monument, ni la dresser en mémorial, tout au plus peut-on lui assigner, comme le bélier juché sur les hauteurs de Sarajevo, le rôle d'un pense-bête, memento déplacé, « unité d'hébergement d'urgence » dispersée au gré des topographies urbaines. Quelconque, sans relief dans sa précarité, chacune pourtant singulière laisse entendre un écho d'autant plus unique : les migrations méditerranéennes à Marseille, la fin du communisme soviétique ou le souvenir de la révolte de 1905 à Odessa, les années de siège à Sarajevo.

Voilà, peut-être, qui aide à entendre le sens de ce très beau titre, décollé d'une image, Hotel Europa. Loin de pointer un repli sur l'Europe, feed back tardif d'une domiciliation avérée après l'exode vers les grands espaces outre-atlantique, ou de fantasmer une union déjà fédérée dans ses zones, cet

soi-même, Hotel Europa héberge les vignettes fixes d'un théâtre de mémoire à animer à la vitesse de l'Histoire récente. Et ses clichés empruntent autant les couleurs d'un « 3615 G Envi » bégayé en jaune et noir au-dessus du blason de cuisses cuirassées, dernier appel d'offre du « Capital », que celles de l'hôtel d'Odessa face au fameux escalier des massacres du Potemkine d'Eisenstein. Dérobant leur consistance à des images déjà existantes, à des chroniques, à des souvenirs, à des fictions, voire à des hallucinations telles que Benjamin en avait fait l'expérience à Marseille justement, les refaisant circuler à l'encontre de toute sidération, Hotel Europa ne se veut pas album d'illustrations, mais système de correspondances. On y voit Marseille se diviser par ses bords, mais aussi se raccorder à Odessa, à Sarajevo. Si Hotel Europa est un livre, c'est-à-dire non un rapport, mais un projet, revient à chaque regard d'y imprimer ses légendes. La souveraineté photographique y perd peut-être en surplomb, y relâche le cadre austère de son assurance descriptive, mais de telles images, nageant entre deux eaux, abritent une communauté lacunaire, dont la discrétion est prise ici en charge par une forme de récit dont Benjamin prophétisait le maintien : « La narration, cela restera. Point dans sa forme éternelle, avec sa chaleur secrète, splendide, mais sous des formes insolentes, audacieuses dont nous ne savons encore rien. »

1 Dans l'exposition aux Ateliers de la Ville de Marseille où cette série était présentée, cette image, clin d'oeil au pittoresque dix-neuvième, jouait presque le rôle d'un frontispice, placée à l'entrée d'une pièce où Monique Deregibus avait choisi de montrer en boucle la scène de l'escalier de Potemkine.

PRÉNOM	NOM	ŒUVRES
Monique	DEREGIBUS	Æ
<i>Hotel Europa</i>		



***Hotel Europa* 2005**
 Photographies couleur, 120 x 140 cm et 90 x 110 cm
 Vues aux ateliers d'artistes de la ville de Marseille
 Photographies Monique Deregibus et William Squitieri

PRÉNOM	NOM	ŒUVRES
Monique	DEREGIBUS	
<i>Hotel Europa</i>		



1905-1925-2005 : le cuirassé Potemkine, anniversaire

Exposition aux ateliers d'artistes de la ville de Marseille

Projection, extrait du Cuirassé Potemkine, Sergei Eisenstein, 1925

Extrait d'un film documentaire de Michel Bonne

PRÉNOM	NOM	ŒUVRES
Monique	DEREGIBUS	CE
Groupe Méditerranée, Liban		



Groupe Méditerranée, Liban, été 2005

Photographies argentiques couleur, 60 x 70 cm et 90 x 110 cm

Vues de l'exposition «Toucher l'indicible», Crac, Sète

Photographies François Fernandez

Dans l'exposition *Toucher l'indicible* Monique Deregibus présente ***Groupe Méditerranée, Liban, été 2005***, un ensemble de photographies réalisées l'été dernier au Liban, et plus précisément dans la ville de Beyrouth; comme dans les séries précédentes il s'est agi pour Monique Deregibus, dans un laps de temps extrêmement bref, de tenter de traduire une rencontre visuelle faite de heurts, de lacunes, voire d'impossibles. Le choix des villes, notamment Sarajevo, n'est nullement hasardeux et permet de maintenir à vif une violence en représentation qui aurait pour équivalence intime l'acte même de la photographie.

Ainsi de Beyrouth : où chaque image produite s'inscrit à la fois dans un ensemble qui la dépasse et dont elle est pourtant nécessairement un maillon singulier à lire comme paradoxe : d'abord comme totalité rencontrée dans l'espace logique de chacune d'entre elles; invitée ensuite à se dénouer aussitôt par la force combinatoire, voire contaminante de l'ensemble du bloc, tout autour.

Vingt-sept photographies donc, «ramenées» du Liban, décollées d'une géographie presque lointaine et malheureusement prémonitoire; ayant chacune sa propre logique de retranscription, invitée à poser ici ou là les jalons d'une quête complexe de signes opaques, d'indices à bas bruit, d'interférences hasardeuses prélevés au gré des déplacements.

10 heures 10 Beyrouth, place de l'étoile : la photographie exhibée à l'intérieur de la photographie nous indique l'heure en quelque sorte, révélant ainsi le trouble des temporalités : toujours arrêté, figé, fractionné, toujours périmé, le temps photographique fonctionne comme leurre traquant un réel qui se dérobe.

1982-2005, Chatila Beyrouth

PRÉNOM	NOM	ŒUVRES
Monique	DEREGIBUS	DE
<i>Groupe Méditerranée, Liban</i>		



N 310 MF, aéroport Gémayel, Liban été 2005
 Photographies argentiques couleur, triptyque, 90 x 110 cm

PRÉNOM

NOM

ŒUVRES

Monique**DEREGIBUS***Groupe Méditerranée, Liban*

*10 heures 10 Beyrouth, place de l'étoile,
Liban été 2005*

Photographies argentiques couleur, 60 x 70 cm

10 heures 10 Beyrouth, place de l'étoile : la photographie exhibée à l'intérieur de la photographie nous indique l'heure en quelque sorte, révélant ainsi le trouble des temporalités : toujours arrêté, figé, fractionné, toujours périmé, le temps photographique fonctionne comme leurre traquant un réel qui se dérobe.

PRÉNOM

NOM

ŒUVRES

Monique

DEREGIBUS



Groupe Méditerranée, Liban



*10 heures 10 Beyrouth, place de l'étoile,
Liban été 2005*

Photographies argentiques couleur, 60 x 70 cm

PRÉNOM

NOM

ŒUVRES

Monique

DEREGIBUS



Groupe Méditerranée, Liban



1982, Chatila, Beyrouth 2005

Photographies argentiques couleur, 60 x 70 cm

PRÉNOM	NOM	ŒUVRES
Monique	DEREGIBUS	CE
<i>Groupe Méditerranée, Liban</i>		



1982, Chatila, Beyrouth 2005
Photographies argentiques couleur, 60 x 70 cm